

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIII

Québec, 22 avril 1911

N^o 37

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 577. — Les Quarante-Heures de la semaine, 577. — Nécrologe, 578
— Une voix de Dublin, 578. — Chronique diocésaine, 578. — Le rôle du prêtre
dans les œuvres économiques, 579. — Historique du culte eucharistique au
Saguenay (*Suite et fin*), 580. — Pour les âmes à l'agonie, 583. — Lettre d'Abys-
sinie, 584. — Les conversions en Angleterre, 586. — La persécution en Portugal,
587. — L'espéranto dans les missions de l'Ouest canadien, 587. — Bibliographie,
589.

Calendrier

23	DIM.	b	Quasimodo. I apr. Pâques. <i>Kyr.</i> du temps pascal. II Vêp. mém. du suiv. et de S. Georges (II Vêp.)
24	Lundi	r	S. Fidèle de Sigmaringen, martyr.
25	Mardi	r	S. Marc, évang., <i>abl.</i> II cl. (Procession et messe en violet.)
26	Mercre.	tr	SS. Clet et Marcellin, papes et martyrs.
27	Jeu-di	b	N.-D. du Bon Conseil, <i>abl. maj.</i>
28	Vend.	b	S. Paul de la Croix, confesseur.
29	Sam.	r	S. Pierre, martyr.

Les Quarante-Heures de la semaine

— 24 avril, Chapelle de N.-D. des Victoires, Québec. — 26, Couvent de Saint-Jean-Deschaillons. — 26, Chapelle des Ursulines, Québec. — 29, Couvent de Lotbinière.

Nécrologe

— o —

Monsieur l'abbé Narcis Proulx, curé de Saint-Evariste de Beauce, décédé mardi soir, le 18 avril, en son presbytère, était membre de la Société ecclésiastique Saint-Joseph, et de la Congrégation du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Ses funérailles ont eu lieu vendredi, à Saint-Evariste.

EUG.-C. LAFLAMME, ptre.
secrétaire.

Une voix de Dublin

— o —

An Claidheamh Soluis : tel est le nom, dont la prononciation nous paraît assez mystérieuse, d'une revue publiée à Dublin, en langue gaélique. Une partie du journal est écrite en anglais, et cela nous permet d'y faire un peu de lecture.

Dans le numéro du 25 mars dernier, nous trouvons là, sous le titre « Bilingual Canada », un article qui nous fait grand plaisir. On y voit exposée, en ses grandes lignes, la lutte fâcheuse qui se poursuit, dans notre pays, entre catholiques de langue anglaise et catholiques de langue française. Ce qui surprendra beaucoup de nos lecteurs, c'est que le journal gaélique, c'est-à-dire irlandais « nationaliste », se montre très sympathique aux vues des Canadiens-Français sur cette question de langue. Nous regrettons de n'être pas en état de dire à notre confrère de Dublin, en sa langue nationale, combien nous apprécions son attitude sur la délicate question dont il s'agit.

Chronique diocésaine

— o —

— La fête de Pâques a été célébrée avec éclat dans toutes les églises de la ville. La ravissante température qu'il faisait, ce dimanche, contribuait pour sa part à mettre de la joie partout.

A la Basilique, S. G. Mgr l'Archevêque a officié pontificalement à la messe et aux vêpres. Les élèves du Séminaire ont exécuté un brillant programme musical.

Le sermon de circonstance, à la grand'messe, a été fait par

M. l'abbé Laberge, aumônier du monastère des Ursulines. L'orateur sacré a traité de la grande fête du jour avec son talent si cultivé.

La Basilique avait revêtu toute sa parure des jours solennels.

— Dimanche soir, S. G. Mgr l'Auxiliaire bénissait, à l'église de Saint-Malo, une bannière destinée aux jeunes gens de la ligue du Sacré-Cœur, et leur adressait une allocution pleine de bons et pratiques conseils.

— S. G. Mgr Blanche, préfet apostolique du Labrador, est arrivé à Québec mardi matin.

— On annonce que, dans les premiers jours du mois de mai, notre ville aura l'honneur de recevoir la visite de S. Exc. Mgr Stagni, délégué apostolique au Canada.

Le rôle du prêtre dans les œuvres économiques (1)

Il y a peu de temps, dit un journal parisien, nous reproduisions une note dans laquelle il était demandé aux prêtres de n'accepter aucune fonction financière dans les œuvres sociales et économiques.

Voici à ce sujet une communication de Mgr Chatelus, évêque de Nevers, dans le diocèse duquel beaucoup de prêtres s'occupaient activement de syndicats agricoles :

« Dans le numéro du 17 décembre dernier de notre *Semaine religieuse*, sous le titre de *Communiqué de l'évêché*, nous demandions à nos prêtres, secrétaires de Syndicats agricoles, émus du récent Décret de la Sacrée Congrégation consistoriale, de conserver leur titre et de continuer à en remplir les charges jusqu'à nouvel ordre.

« Le communiqué ajoutait : « Les intéressés auront soin, toutefois, de se dégager, s'il y avait lieu, de toutes responsabilités financières ».

« Dans notre première entrevue avec le Souverain Pontife, le 16 janvier dernier, nous lui avons exposé la situation spéciale d'un certain nombre de nos prêtres dans l'organisation des

(1) Nos lecteurs se rappellent certainement le Communiqué officiel, relatif au même sujet, que nous avons publié le 1^{er} avril. SEM. REL.

Syndicats agricoles nivernais et le rôle rempli par eux dans le fonctionnement de ces Syndicats.

« Pie X, après nous avoir écouté attentivement et avec le plus bienveillant intérêt, nous a répondu, en souriant, mais en termes très formels, que sa pensée, dans la teneur du Décret, avait été uniquement de défendre au clergé toute immixtion, toute ingérence et responsabilité dans les questions *financières*; que nos prêtres du diocèse de Nevers étaient non seulement autorisés à continuer de remplir leurs fonctions de secrétaires, mais qu'il les exhortait vivement à redoubler de zèle et d'énergie inlassable pour que les associations agricoles dont ils s'occupent déjà avec succès deviennent encore plus nombreuses, plus prospères et plus fécondes en bons résultats.

« Nous sommes heureux de transmettre à nos chers curés cette réponse authentique et expresse de Pie X. Nous joignons nos instances à celles du Pape et nous leur demandons — tout en évitant avec soin de ne jamais assumer de fonctions ou de responsabilités financières — de ne rien négliger pour exercer cette forme d'apostolat si nécessaire dans notre région et si recommandée par les œuvres sociales. »



Historique du culte eucharistique au Saguenay



ÉTAT ACTUEL DU CULTE EUCHARISTIQUE
DANS LE DIOCÈSE DE CHICOUTIMI

(*Suite et fin.*)

Nous aurions beaucoup à dire des institutions religieuses diocésaines, mais ce rapport est déjà trop long, et bon gré mal gré nous devons abréger.

Le Séminaire de la Sainte-Famille compte 260 élèves. Le fondateur de cette maison, Mgr D. Racine, premier évêque de Chicoutimi, ses successeurs sur le trône épiscopal, NN. SS. Bégin et Labrecque, hommes très pieux, serviteurs très fidèles et assidus de Jésus-Hostie, ont eu à cœur d'y faire fleurir avant tout la piété. On peut dire que la communion fréquente y fut toujours en très grand honneur. Pour être exact, toutefois, nous devons ajouter qu'elle ne devint générale que petit à

petit, sous la poussée des directeurs qui se succédèrent depuis 1890. L'un d'eux, au cours de ses vacances d'étudiant en Europe, avait l'honneur d'être durant quelques jours l'hôte des Salésiens, au Valdocco, près de Turin. A l'air discipliné des enfants que recueille et élève cette célèbre institution, à leur assiduité au travail, à leur évidente piété, à la familiarité respectueuse et toute de confiance qui réglait leurs rapports avec leurs maîtres, il comprit la profonde sagesse et l'actualité de la parole si souvent citée de cet incomparable éducateur que fut Don Bosco : « Il n'y a que deux moyens de gouverner les enfants, le bâton et la communion. J'ai choisi le dernier. » Le spectacle édifiant de ces centaines d'enfants de la rue se rendant dans la chapelle aussitôt après le lever, se confessant librement, simplement, sans l'ombre de respect humain, en grand nombre, durant la messe, et communiant presque tous chaque matin, valut au jeune visiteur plus que la lecture du meilleur traité d'éducation, et l'impression qu'il en rapporta eut sur sa vocation d'éducateur une influence décisive. Aussi, déjà avant le décret de Pie X sur la communion fréquente, la communion quotidienne existait au Séminaire de Chicoutimi. Aujourd'hui tous les élèves communient au moins le dimanche et le jeudi de chaque semaine ; les 4/5 communient quatre ou cinq fois la semaine ; les 2/3 tous les jours. Inutile d'énumérer les résultats obtenus.

Parmi les institutions de filles, l'École normale et le Couvent de Chicoutimi, dirigés par les Révérendes Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, avec leurs 90 comunions quotidiennes sur 97 communiantes, le Couvent des Ursulines de Roberval, dont les 216 communiantes consomment 36,000 hosties en 10 mois, l'Orphelinat de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, dont 30 élèves sur 50 communient chaque jour, méritent évidemment une mention spéciale ; car les chiffres ci-dessus témoignent éloquentement de la ferveur qui règne dans ces maisons.

On pourrait en dire à peu près autant des autres institutions similaires dirigées soit par les Sœurs soit par les Frères, notamment de l'Orphelinat des Frères de Saint-François-Régis, à Péribonca, qui n'est qu'à ses débuts, mais dont les 30 élèves montrent une remarquable piété envers la sainte Eucharistie.

Le culte de la sainte Eucharistie, on le voit par ces quelques

notes, a de profondes racines au Saguenay. Ce fut sans doute pour le bon Maître une raison d'y asseoir son trône et d'ouvrir plus largement aux âmes pieuses de Chicoutimi les trésors de son Cœur, par l'institution de l'Adoration perpétuelle. L'établissement de cette œuvre, sainte entre toutes, fut départi aux dignes filles du Vénérable Père Eymard, les Servantes du Très-Saint-Sacrement.

Arrivées à Chicoutimi en 1903, au nombre d'une quinzaine, ces pieuses filles reçurent d'abord l'hospitalité des Révérendes Sœurs du Bon-Conseil, puis s'installèrent provisoirement l'année suivante dans une maison de la rue Racine. La pauvreté et l'exiguïté du local attiraient la compassion de tous les visiteurs. La chapelle n'avait pas plus de 8 pieds de haut; mais Jésus était là, dans son ostensor; qu'importait le reste! Le 9 juillet 1904, dans ce modeste local, eut lieu la première cérémonie de vêtue et de profession perpétuelle de sujets canadiens et américains. Le 25 mars 1906, la petite communauté prenait possession du couvent actuel, bâti sur une des collines de Chicoutimi. Mais il n'y avait point encore de chapelle. Le Seigneur, toujours bon pour ceux qui mettent en Lui toute leur confiance, avait choisi une famille dont la générosité, inspirée par une foi ardente, pourvut au temple du Roi de l'Eucharistie. Le 18 juin 1909, Mgr Labrecque consacrait la nouvelle chapelle, ainsi que l'autel de marbre blanc, et plaçait Notre-Seigneur dans un ostensor d'or pur, Lui faisant prendre possession d'un trône duquel il ne descendra plus. Le grain de sénévé a grandi; il n'est pas encore devenu un grand arbre, mais 32 sœurs professes, novices et postulantes, entourent Jésus de leur amour et le jour et la nuit. Aussitôt qu'elles le purent, les Servantes du Très-Saint-Sacrement établirent l'œuvre de l'Agrégation des laïques, faisant ainsi de leur sanctuaire un centre de dévotion eucharistique pour les personnes du monde.

L'Agrégation compte actuellement 645 membres actifs, dont 425 dames et demoiselles et 220 hommes. Le compte rendu des adorations, pour les quatre dernières années, accuse les chiffres suivants :

1907.....	2,986 adorations.
1908.....	6,377 "

1909.....6,903 adorations.

1910.....(probablement) 8,000 “

Ces chiffres parlent d'eux-mêmes.

Comme on le voit, le culte de l'Eucharistie, implanté au milieu des tribus indiennes du Saguenay au prix de tant de souffrances par les missionnaires Récollets, puis étendu et généralisé par les Jésuites et les Oblats, soigneusement entretenu jusqu'à nos jours par nos pieux évêques et notre fervent clergé séculier et régulier dans nos 64 paroisses et nos nombreuses maisons d'éducation et de charité, a produit de précieux fruits. Notamment, il a contribué à garder la foi très vive dans le peuple, à protéger les colons ainsi que les ouvriers des villes et des villages contre l'envahissement des fausses doctrines, à sauvegarder la pureté des mœurs, à tremper les caractères et à infuser dans les âmes des vertus domestiques et sociales qui nous justifient de concevoir les plus belles espérances.

L'antique Royaume de Saguenay, en effet, avec son sol d'une très grande fertilité; avec son domaine forestier le plus étendu et le plus riche de la province de Québec; avec ses nombreuses chutes d'eau, source inépuisable de force motrice; avec sa population homogène et entièrement catholique; protégé qu'il est, du reste, contre le flot de l'immigration étrangère par son éloignement des grands centres et par sa chaîne des Laurentides, qui, comme une muraille de Chine, le sépare du reste du monde; possédant, tout de même, des moyens de communication facile dans son chemin de fer et dans son profond fleuve Saguenay qui relie directement Chicoutimi à l'Europe; ce Royaume, dis-je, constitue, à notre avis, une des plus belles réserves nationales canadiennes-françaises et catholiques. Puisse le règne de Notre-Seigneur s'y affermir de plus en plus!

EUG. LAPOINTE, ptre, V. G.



Pour les âmes à l'agonie



Rappelons que le Souverain Pontife a accordé une indulgence de cent jours, applicable aux âmes du Purgatoire, aux prêtres célébrant la sainte messe et à tous les fidèles qui y assistent, quand ils recommanderont très pieusement à Dieu les

pêcheurs du monde entier qui sont à ce moment-là à l'agonie et qui doivent mourir dans la journée.

Une autre indulgence de deux cents jours, également applicable aux chères âmes du Purgatoire, est accordée par le Pape à tous ceux qui, même sans assister à la sainte messe, réciteront du fond du cœur la prière suivante :

« Mon Dieu, je vous offre toutes les messes qui se célèbrent
« aujourd'hui dans le monde entier pour les pécheurs qui sont
« à l'agonie et qui doivent mourir en ce jour. Que le sang précieux de Jésus-Christ notre Rédempteur leur obtienne miséricorde et la grâce d'une bonne mort. »

Ainsi, voilà deux œuvres doublement salutaires, puisque les agonisants et les âmes du Purgatoire y trouvent en même temps le plus précieux profit.

Lettre d'Abyssinie

— o —

Harar, Mission catholique, 14 mars 1911.

M. l'abbé X., à Québec.

Vénéré et bien cher ami,

Votre aumône vient de m'arriver, suivant de très près l'annonce que vous m'en faisiez. Je vous en remercie pour moi ; je vous en remercie pour notre Vicaire apostolique, qui vous compte parmi nos bienfaiteurs ; je vous en remercie pour les enfants qui me sont confiés et que je ferai profiter de votre générosité. Vous devinez que loin de nous venir en aide au point de vue pécuniaire, nos petits académiciens d'Abyssinie absorbent une bonne partie du budget.

Frais de l'habillement, du logement, de la nourriture, de l'instruction : les parents abandonnent tout généreusement à notre charge. — Nous ne nous en plaignons pas ; Dieu sait s'arranger pour que, de tous les coins du monde, nous arrive au jour le jour le pain dont nous avons besoin, pour nous et pour le petit monde que nous devons nourrir.

Par exemple, si nous ne manquons pas du pain quotidien, nous ne sommes guère gâtés au point de vue des friandises et

des sucreries. Il vous faudrait voir comment est assaisonnée notre cuisine ; les Lucullus d'autrefois et d'aujourd'hui n'ont certainement imaginé rien de semblable. Chaque semaine, trois enfants quittent livres et cahiers et remplacent l'étude par le soin des casseroles. Ce sont eux qui deviennent maîtres absolus de nos estomacs, à commencer par celui de Sa Grandeur jusqu'à celui du dernier enfant venu. Pendant une semaine, ils creusent leur cerveau, pour préparer quelque sauce nouvelle ; puis, les sept jours écoulés, ils cèdent la place à trois nouveaux cuisiniers qui sont tout fiers de montrer leur talent culinaire. Vous devinez ce qui peut sortir de ces marmites passant entre tant de mains.

Et nos palais scolaires, que ne puis-je vous en envoyer la photographie ! Vous verriez de quels marbres précieux nous les avons bâtis, et le luxe des meubles qui les garnissent. C'est bien la misère même ; on peut imaginer difficilement plus grande pauvreté.

C'est là que le bon Dieu m'a attaché, et je l'en bénis de tout cœur. Vous seriez peut-être tenté de vous apitoyer sur la misère que je dois subir, et j'exulte véritablement de bonheur. Que de fois je trouve que le bon Dieu me gâte ; que de fois je me proclame le plus heureux des hommes !

Les petits enfants, dont j'ai la garde et qui me donnent un rude travail tous les jours, m'apportent aussi un bon contingent de joie ; je n'aurais pas cru, quand on me les a confiés, qu'ils auraient fait si rapidement une si profonde trouée dans mon cœur. Vous m'avez envoyé pour eux un paquet de magnifiques images ; je vous en remercie et je ne manquerai pas de faire prier les enfants à vos intentions. Leurs prières doivent certainement plaire à Dieu ; car il y a parmi eux un groupe de belles âmes qui ne semblent pas se ressentir du triste milieu où elles ont grandi. Merci également des beaux albums du Congrès eucharistique, que vous m'avez envoyés.

De quoi ne faut-il pas encore vous remercier ! *La Semaine religieuse* de Québec m'arrive régulièrement grâce à vous. J'ai passé en compagnie de M. Huard des moments d'autant plus agréables que je connais en partie les lieux si pittoresques qu'il décrit d'une manière si originale : Chicoutimi avec son Séminaire, le Saguenay, la baie des Ha ! Ha !, Saint-Alexis et

Saint-Alphonse où j'ai prêché, le bon et très bon monsieur Cimon qu'on ne peut oublier quand on a vécu quelques jours avec lui, son voisin M. Roy, etc., etc., etc. Voyez d'après cela quel grand merci il vous faudra jeter à la porte de M. H.

Et je vous quitte, car mes petits tyrans viennent me harceler dans ma cellule, et c'est l'heure du courrier. . . .

FR. PASCAL,
miss. ap. capucin.

— ✻ —

Les conversions en Angleterre

— o —

La *Revue de la Jeunesse* (25 oct. 1910, de Paris,) cite cette intéressante note publiée par *The Expository Times* (oct. 1910) :

M. Gordon-Gorman a fait paraître en 1878 un livre intitulé *Recrués de Rome (Rome's Recruits)*, qui eut six éditions. L'auteur en modifia alors le titre et lui donna celui de *Convertis à Rome (Converts to Rome)*. Sous ce nouveau titre, l'ouvrage a obtenu six éditions nouvelles (Sands et Cie, 3 s. 6. d. net). Il a été mis au point. On y trouve la liste, accompagnée de courtes biographies, des convertis les plus notables de l'Angleterre et de l'Irlande, durant ces soixante dernières années. Leur nombre n'est pas moins de 6 284, donc d'une moyenne de 104 par an.

On compte 572 membres du clergé de l'Eglise d'Angleterre; 23 de l'une ou l'autre des Eglises d'Ecosse et 12 de l'Eglise irlandaise, tandis que 13 ministres seulement appartiennent au parti non-conformiste anglais.

Si maintenant nous envisageons le degré de culture de ces convertis, nous trouvons que 586 sont des gradués d'Oxford; 346 de Cambridge; 63 de Trinity-College de Dublin; 25 de l'Université de Londres; 5 de celle de Glasgow; 4 de Saint-Andrew et 2 de Aberdeen. — Ce sont les écoles publiques d'Éton qui ont fourni le plus de convertis: 93; puis vient Harrow avec 39. — Alors qu'on ne compte que 35 artistes, on relève les noms de 53 musiciens et de 470 hommes et femmes de lettres.

Une chose frappante, c'est que, durant ces soixantes années, 432 membres de la noblesse se sont ralliés à l'Eglise romaine.

La persécution en Portugal

— o —

Une lettre de Rome, publiée en octobre dernier par un journal de Gand (Belgique), sur l'attitude antireligieuse du gouvernement républicain du Portugal, contient le passage suivant :

Les épigones de Pombal nous promettent donc l'expulsion des religieux, la Séparation et les autres « articles de Paris ». Il nous revient à la mémoire le mot de Mgr Ledochowski au début du Kulturkampf : « Dieu merci, ils emploient la force, ils commencent la persécution ! »

Le Portugal catholique avait un grand besoin de cela ; c'est l'opinion que j'ai moi-même recueillie de la bouche de divers Portugais, excellents catholiques et excellents patriotes.

En attendant, la leçon de dom Manoel sera-t-elle comprise par qui de droit ? Après le meurtre de dom Carlos et de dom Félipe, la Couronne crut se sauver en empêchant même le procès contre les assassins, en se mettant dans les mains des sectaires, en acceptant d'inaugurer une politique radicale anticléricale. Elle vient de récolter ce qu'elle a laissé semer. Dom Manoel a été détrôné quelques jours après avoir déclaré officiellement que son gouvernement allait persécuter les religions.

La leçon est très claire. C'est peut-être pour cela qu'on ne la comprendra pas, et on continuera à marcher dans la *rue de Bragance*. Préparez des yachts !

L'espéranto dans les missions de l'Ouest canadien

— o —

Le groupe espérantiste catholique parisien a tenu, le 9 mars, sa réunion mensuelle. Cinq prêtres et un grand nombre d'espérantistes catholiques y assistaient. Après la collation traditionnelle, le R. P. Decoene, missionnaire Rédemptoriste, qui, de passage à Paris, avait bien voulu accepter l'invitation du groupe, prit la parole en espéranto. Il raconta les innombrables services que lui rend chaque jour depuis cinq ans la langue internationale dans les missions du Manitoba. « Prédications, catéchismes et confessions, dit-il, se font couramment

en espéranto dans ces vastes contrées, où j'ai rencontré des émigrés catholiques de 53 nationalités différentes et où ma connaissance de 17 langues est absolument insuffisante. »

Et le P. Decoene expliqua comment, en très peu de temps, il parvient à instruire des personnes dont il ignore même la nationalité.

Un très grand nombre de missionnaires suivent maintenant son exemple.

Cette causerie faite dans un espéranto aussi pur et aussi limpide que si le vaillant missionnaire eût parlé dans sa langue naturelle produisit une profonde impression.

(*La Croix*, Paris.)

—*—

Bibliographie

— o —

— SAINTE VÉRONIQUE GIULIANI, abbesse des Capucines (de Citta di Castello, Italie), (1660-1727, par la comtesse M. de Villermon. In-12 broché de 596 pp. Prix, 3 fr. 50. (*Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.*)

La vie extraordinairement féconde en miracles, en souffrances, en persécutions, de cette sainte Franciscaine est déjà connue de beaucoup de nos lecteurs, soit par l'*Auréole séraphique*, soit par la vie abrégée de *Nos Saints*. Mais un aperçu aussi court ne suffit pas à apprécier dignement l'œuvre de Dieu dans sa servante. La *Vie* très complète, très documentée, présentée aujourd'hui au public franciscain, sera donc la bienvenue et développera le culte de la bienheureuse stigmatisée de Citta di Castello.

— LE CANADA ECCLÉSIASTIQUE POUR 1911. Librairie Beauchemin, Limitée, 79, rue Saint-Jacques, Montréal.

Rien de brutal comme les chiffres, dit-on couramment. Nous pourrions ajouter : Rien d'aussi édifiant, parfois, que les chiffres, quand il s'en dégage une haute et consolante portée dont on puisse tirer matière à de patriotiques effusions.

Quand, en 1887, M. L.-J. Derome fondait le *Canada ecclésiastique*, il ne se doutait certainement pas de l'énorme développement que ce modeste répertoire était destiné à pren-

dire si rapidement. Que dire, encore, de l'*Almanach catholique des Provinces britanniques de l'Amérique du Nord*, publié à Québec en 1848, et qui fut le premier essai de librairie qui ait été tenté en ce sens. A cette époque, on expédiait en 42 pages toute la nomenclature du clergé du Canada, alors que le *Canada ecclésiastique* de 1911 contient 644 pages de texte serré, et format in-8°. En 1848, il y avait 188 prêtres dans la région de Québec, et environ 200 dans la région de Montréal ; alors qu'aujourd'hui, dans le vieux Québec, il y a 2600 prêtres, avec 900 paroisses et 1,500,000 fidèles. Et il est des gens qui jettent le cri d'alarme sur la disparition éventuelle de notre race ! Allons donc. Ceux qui parlent ainsi ne connaissent pas notre histoire, ou plutôt ils la méconnaissent.

Les belles illustrations dont le *Canada ecclésiastique* s'est enrichi d'année en année ne contribueront pas peu, croyons-nous, à préciser tous ces glorieux souvenirs de notre « vie » ecclésiastique. Cette année, on a dû tout naturellement, pour ces illustrations, faire la place aussi large que possible à la grande manifestation du Congrès eucharistique de septembre 1910, et ces journées inoubliables revivent en une trentaine de vues des mieux choisies et des plus réussies.

Parmi les innovations de cette année, nous devons aussi une mention spéciale aux médaillons de tous les archevêques et évêques du Canada, depuis les premiers temps de notre histoire, collection unique en son genre, due à M. le chanoine Bouillon, d'Ottawa, l'érudit héraldiste dont la compétence en ces matières est bien connue.

Le *Canada ecclésiastique* pour 1911 forme un beau volume in-8° de 644 pages, impression soignée sur beau papier glacé ; il est orné de portraits et de nombreuses illustrations, en simili-gravure hors texte. Cet ouvrage, bien relié pleine toile, est mis en vente au prix extraordinaire de bon marché de \$1.25 pour les souscripteurs ; \$1.50 pour les non-souscripteurs.

Pour recevoir le volume par la poste, ajoutez 20 cts.

— LÉOPOLD FONCK. — *Le Travail scientifique*. — Ecole. — Pratique. — Adapté de l'allemand par J. BOURG et A. DECISIER. Un vol. in-16 couronne (223 pp.), 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 75. Gabriel Beauchesne & Cie, éditeurs (ancienne librairie Delhomme & Briguet), rue de Rennes, 117. — Paris (6°).

Le nom de l'auteur, le Dr L. Fonck, recteur de l'Institut biblique pontifical, recommande suffisamment cet ouvrage qui est un guide précieux pour les bonnes volontés, chaque jour plus nombreuses, qui se demandent : comment travailler ?

Le Dr L. Fonck, sous une forme condensée et claire, a résumé là son expérience de savant.

Dans une première partie, l'Ecole du Travail scientifique, il étudie le « Séminaire » et son fonctionnement. Dans une seconde, suivant pas à pas le travailleur dans sa recherche, il initie à la pratique du travail scientifique.

C'est le livre indispensable pour les jeunes savants qui débudent dans l'étude positive des idées et des religions, et pour tous ceux qui veulent suivre la recherche historique, aujourd'hui si intense, surtout en théologie.

L'ouvrage du Dr L. Fonck, déjà traduit en plusieurs langues, a le plus vif succès. L'adaptation française rendra de grands services aux étudiants de notre pays.

— *R. P. de Bonniot.* — LE PROBLEME DU MAL. — Troisième édition, avec une introduction par X. Moisant, in-12, 3 fr. 50. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris ; et chez Garneau, Kirouack, libraires à Québec.

M. X. Moisant, dans son introduction, met en relief les trois pensées principales de P. de Bonniot : l'importance du sujet, la complexité du problème et la bienfaisance du mystère qui s'y attache. Ces pensées, plus ou moins dissimulées sous les raisonnements, sont l'ossature de l'ouvrage. M. Moisant les résume brièvement et condense sur chacune d'elles un faisceau de rayons lumineux.

Le lecteur, ainsi averti, peut maintenant ouvrir le livre : il le comprendra mieux.

Comme les incrédules ne cessent de répéter l'illogique refrain d'Epicure et de nier la bonté de Dieu pour arriver à la négation de son existence, le R. P. de Bonniot a pris à tâche de leur prouver la faiblesse de leur sophisme.

Il commence par l'analyse de la notion du mal. Il étudie le bien et le mal dans les œuvres artificielles et dans les œuvres de la nature, et, de diverses considérations, il conclut que le véritable mal de l'homme est la haine de Dieu.

Il traite ensuite de la douleur dans le règne animal, aborde la douleur chez l'homme dans sa vie corporelle, intellectuelle et morale, et conclut, avec saint Augustin et Tertullien, que la souffrance est donnée pour châtier et purifier.

Après quelques pages consacrées à la douleur chez l'enfant qui doit vivre et chez celui qui doit mourir, l'auteur arrive au chapitre capital de son ouvrage : le mal moral. Et, de ce mal moral consommé, l'enfer devient logiquement le châtement éternel.

Cette dernière partie de l'ouvrage est admirablement traitée et défie toute attaque ; aussi l'existence de l'enfer, que les incrédules le veulent ou non, apparaît-elle comme un dogme de raison irréfutable.

Le P. de Bonniot a écrit ce livre avec sa science très réelle et très profonde de philosophe chrétien ; mais il reconnaît, précisément parce qu'il possède bien son sujet, que certaines difficultés ne se peuvent résoudre que par une connaissance adéquate de la création. Devant ces difficultés particulières, nous n'avons plus qu'à adorer les insondables desseins de Dieu sur nous. Il n'en est pas moins vrai que les sophismes des incrédules sont réduits à néant par la plume toujours alerte et souvent mordante du spirituel écrivain.

Ce livre restera, car il sera toujours d'actualité.

— CAS DE SORCELLERIE. — *Le diable est aux vaches*, par Jean de la Glèbe.

C'est amusant à toutes les pages et même bien instructif.

Illustré de nombreuses gravures, l'ouvrage a 80 pages, long in-8°, et ne coûte que 5 sous.

Écrit en style « canayen », ce livre intéressera tout le monde aussi bien à la ville qu'à la campagne. Bon à répandre. Celui qui en aura commencé la lecture l'achèvera certainement et sans fatigue.

En vente chez les principaux libraires, ainsi qu'à l'*Union expérimentale des Agriculteurs*, bureau de poste : La Trappe, P. Q.

Prix : 5 sous l'exemplaire ; 8 sous, par la poste ; 6 pour 25 sous, par la poste 35 sous ; 12 pour 45 sous, par la poste 65 sous ; \$ 3.50 le cent. Pour plus grandes quantités, conditions spéciales.

CIERGES ET VINS DE MESSE

MAISON J.-B. LASNIER PÈRE

Fabricant de cierges, bougies, chandelles

Importateur de vins de messe

La maison J.-B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.

Téléphone—Bell 91.

“ National 169.

— FONDÉE AU CANADA EN 1885 —

F. CERNICHIARO & FRÈRE

**Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs sur articles
métalliques**

51, RUE SOUS-LE-FORT, QUÉBEC

Réparations spéciales de Vases sacrés, Chandeliers, Candélabres et tout bronze d'église, Couteaux, Fourchettes, Cuillères, Services à Thé argentés et dorés. Soudures en or et argent. Vente et échange Bronze et Orfèvrerie d'église, Vases sacrés, Chandeliers, etc. Aussi une spécialité de vernis inaltérable pour Bronze.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

Occasions spéciales pour messieurs LES CURÉS. — Viennent d'être reçus d'Europe des centaines de volumes, solidement RELIÉS, pour Bibliothèques paroissiales. Vendus, quoique tout neufs et pas d'occasion, à 65 et 85 cts l'exemplaire. Listes fournies sur demande. S'adresser à M. Philippe Masson, *La Propagande des Bons Livres*, 808, rue Saint-Valier, Québec.